

FEUILLETON

LA FILLE DU VICE-ROI

XIV

Elle se prenait en pitié, et souvent pleurait sur elle-même. L'admiration inspirée par sa beauté lui paraissait une injure. Elle souffrait d'être obligée de paraître dans la boutique de Phinée; mais celui-ci, dans sa défiance à laquelle n'échappait personne, ne voulait confier qu'à l'enfant la garde de ses richesses. Elle cédait, car l'idée de contrister ce vieillard dont elle se savait uniquement et souverainement aimée, ne pouvait entrer dans son esprit. C'était une bonne, douce et ravissante créature, fleur fraîche, qui aurait eu besoin pour s'épanouir de joies tendres, de vie en plein soleil. La considération, l'honneur lui semblaient nécessaires comme le pain, comme l'air; et cette considération ne serait jamais sans partage, car, en admettant que Phinée lui trouvât un époux, cette union deviendrait le déshonneur de celui qui l'aurait contractée. Elle ne l'accomplirait qu'en ayant recours à la fraude; elle volerait son bonheur, et quelque jour elle le paierait cher.

Quelques fois le vieillard songeait à quitter les Indes; mais, il le savait ce serait encore pis en Portugal.

La conquête récente, le nombre d'étrangers résidents à Goa et traversant la capitale des Indes, y entretenaient une sorte de toérance. En Portugal, en Espagne, tous deux auraient souffert davantage. Dans sa tendresse tourmentée par l'angoisse, il s'efforçait de compenser pour la jeune fille, ce que sa situation pouvait avoir d'amer. Chaque fois qu'un bijou de prix lui paraissait devoir la tenter, il venait le lui offrir. Miriam le regardait curieusement, traitement, puis le renvoyait à son grand-père en lui disant: —Qu'en feriez-vous?

Il essaya de lui communiquer le vice et la puissance de toute sa race; de lui faire aimer l'or pour lui-même, de l'intéresser à sa fortune. Il la fit descendre dans ses caves où ses trésors étaient enfermés; il ouvrit pour elle ses coffres de bois des Indes garnis de laines de fer. Elle regarda froidement ces richesses et ces merveilles, et de ce jour-là Phinée comprit qu'il ne guérirait point.

Il n'en devint que plus âpre au gain, résolu à la sauver au prix de sa fortune tout entière, et à offrir au roi Jean III, la moitié de ses trésors pour qu'il consentît au mariage d'un de ses fidèles avec la fille d'un Juif.

Un jour, Phinée et Miriam se trouvaient ensemble dans la boutique; le vieillard comptait et inscrivait des chiffres sur un gros registre; Miriam tournaient vers la rue sombre un regard dont le rayon paraissait s'étendre. Cependant ce regard s'animait tout à coup en se fixant sur un homme aux allures étranges, vêtu du costume sommaire des Indiens pauvres.

Il se coulait le long des boutiques du Juif avec une expression de crainte et de ruse. En apercevant le visage de Miriam, il fut sans doute encouragé par ses deux grands yeux pensifs, car il se décida à franchir le seuil de la maison de Phinée.

Celui-ci, sans lever la tête, continua ses calculs. L'Indien se rapprocha de Miriam, se frotta dans les plis de l'écharpe qui lui servait de ceinture, en tira une lourde chaîne, puis un poignard dont la garde était ornée de pierres précieuses, puis les deux objets sur le comptoir, et dit à la jeune fille: —Cruzados... Combien?

Miriam examina les deux objets, jeta la chaîne dans une balance, fit miroiter les pierres du manche du poignard, puis, comme son père restait en apparence étranger à ce qui se passait, elle lui dit doucement: —Qu'offres-tu à l'Indien, pour ces deux bijoux?

Les yeux de Phinée étincelèrent sous ses paupières, mais il répondit sans paraître regarder la chaîne et le poignard: —Cent cruzados.

—Mais mon père... fit Miriam. —Cent cruzados. Explique cela à l'Indien.

Miriam devinant qu'il comprenait mal ou même point le portugais, jugea inutile de lui répondre; mais prenant cent pièces d'or dans une sébile, elle lui montra dans le creux de sa main.

L'Indien hésita. Il paraissait se livrer à un calcul mental. Un moment même il étendit le bras pour reprendre le poignard et la chaîne, mais sans doute il se dit que le Juif voisin ne lui en offrirait pas davantage, car il avait les cruzados, et quitta rapidement la boutique.

—Vous venez de conclure un riche marché, mon père. —Moins bon que celui de l'Indien. —Comment cela?

—J'ai payé ces objets cent cruzados en bon or fin; l'Indien les a volés.

Phinée ferma son registre, examina la chaîne émaillée, puis le poignard de poignard, et souriant dans sa longue barbe blanche: —J'ai conclu un bon marché en effet, mon enfant. On tirerait de ces deux objets trois mille cruzados; et peut-être si l'on démontait cette poignée y aurait-il encore du bénéfice... trois mille cruzados... je ne céderai pas ces deux objets pour une somme inférieure.

Miriam ouvrit un coffret de bois de fer placé à l'extrémité du comptoir et y plaça la chaîne et le poignard.

Elle rebondit dans sa rêverie, en même temps que Phinée ouvrait son registre et reprenait ses comptes.

Il n'eut pas le loisir de les achever; un page portant les couleurs d'une des plus nobles maisons du Portugal, entra dans la boutique, salua Miriam avec le respect que labeauté inspire à un tout jeune homme, puis se tournant vers Phinée, dit: —Ma maîtresse, dona Urriqueza Meneses, vous prie de porter chez elle vos plus magnifiques émeraudes. Au dernier bal du vice-roi celles de son amie la belle Lianor de Sa l'ont rendue jalouse.

—J'y vais, mon gentilhomme, trop heureux de prouver par mon empressement le respect que je professe pour votre noble maîtresse.

Il ajouta en se tournant vers Miriam: —La parure achetée hier, vite, mon enfant.

La jeune fille remit l'écrin à son père, et le Juif serrant à ses flancs sa houppelande de velours râpé, suivit le page de dona Mezenes.

Miriam resta seule. Elle ouvrit une bible, en lut quelques lignes, puis la ferma. Pendant un moment elle jeta distraitement avec les perles jetées dans une coupe, ensuite elle se leva et s'approcha de la porte de la boutique.

Elle n'y resta pas longtemps; deux cavaliers venaient d'apparaître au commencement de la rue.

Le plus jeune regardait autour de lui avec un sentiment de curiosité visible; l'autre, accoutumé depuis longtemps sans doute à venir négocier des achats ou des échanges dans ce quartier, marchait avec insouciance. Il ralentit seulement le pas en s'approchant de la demeure de Phinée.

Les deux jeunes gens étaient Diniz Sampayo, et son ami, Miguel Alvarez.

La gaieté de la jeunesse s'épanouissait sur le visage de celui-ci; tandis que la physionomie de Sampayo trahissait une douleur latente. Cédant aux instances de Miguel il avait consenti à l'accompagner, néanmoins il était aisé de voir que souvent une partie de saillies de son ami frappait son oreille sans arriver jusqu'à son esprit.

—Voilà la boutique de Phinée, Miguel, fit Diniz en désignant la maison basse et lézardée. Ne jugez point sur l'apparence. On affirme que Phinée achèterait la moitié du Portugal s'il le voulait! La race d'Isaac et de Jacob est bien forte.

—Et bien belle, ajouta Miguel en désignant le visage pâle de la divine Juive Miriam qu'il avait vu un moment auparavant.

—Oui, répondit Diniz, cette jeune fille est admirablement belle! Mais ce n'est pas sa beauté seule qui la rend intéressante. Ce qui me touche en elle, c'est bien plus la souffrance à laquelle elle paraît livrée, comme on succombe inévitablement à une maladie mortelle. On dirait que cette admirable créature porte tout le poids de la malédiction prononcée sur sa race.

Chaque fois que je l'ai rencontrée, j'ai été frappé de la douloureuse expression de sa physionomie. Un regret éternel passe dans ses yeux. Entrons. Elle nous a vus et s'est dissimulée dans la boutique.

Les deux jeunes gens franchirent le seuil de la maison de Phinée.

Miriam se leva et leur adressa un salut étonné. Non point celui d'une jeune fille qui, voyant entrer deux jeunes gens, comprend qu'elle doit mettre dans ses manières une grâce engageante et mercantile, mais celui d'une femme obligée par sa situation à se trouver soumise en présence du public, et lui rappelant par son attitude, et le respect qu'on lui doit, et celui qu'elle se garde.

Diniz entra le premier. Il s'inclina devant elle comme il l'eût fait devant une femme de sa race. Diniz ne croyait point qu'on eût le droit d'insulter à personne l'horrible sentiment du mépris.

—Séhora, dit-il de sa voix grave et triste, mon ami souhaite acheter quelques bijoux; voulez-vous lui montrer ce que vous avez de curieux en agrafes, chaînes, bagues et autres gemmes montées.

—Et vous, séhora, ne désirez-vous rien? demanda Miriam, dont les grands yeux noirs se fixèrent sur le visage de Diniz.

—Moi, mon enfant, j'ai au cœur le deuil d'un ami, et sans doute je le porterai toute la vie.

Il laissa échapper de ses doigts une grande fleur rouge arrachée à un magnifique arbrisseau, puis il s'accouda sur le comptoir, et laissa durant un moment sa main voler ses paupières.

Miriam ouvrit tout à coup plusieurs tiroirs, des caissettes, en sortit des bagues, des agrafes, des chaînes émaillées, des fils de perles; parmi ces bijoux, les uns se composaient de rubis d'un magnifique éclat; les autres d'émeraudes au ton de velours. Quelques agrafes ne présentaient qu'un brillant unique ressemblant le soir à une écarboucle. Miguel regardait, admirait, sans se décider à faire son choix; cependant il mit de côté une bague et une agrafe.

—Avez-vous une autre chaîne? demanda-t-il; je souhaiterais un travail artistique, et quelques riches que soient celles que vous ne présentez, aucune ne réalise ce que je désire.

—Séhora, je n'ai rien de plus, répliqua Miriam, rien!

Elle se ravisa cependant, et plongeant la main dans un coffret de bois de fer, elle en tira un poignard et une chaîne émaillée.

—Voici deux belles pièces à dire-elle. Ensuite, tranquillement il rangea les bijoux qui ne convenaient point à Miguel, ne laissant sur le comptoir que ceux qu'il venait de choisir.

Le jeune homme passa les deux objets à Diniz.

—Comment trouves-tu cela? lui demanda-t-il.

Le jeune homme les prit machinalement, et les garda dans ses mains, sans leur donner plus d'attention qu'à tout autre bijou; mais bientôt, il les tourna et les retourna avec un singulier intérêt. Son regard s'animait, ses doigts devenaient féreux l'appréhension de la chaîne des yeux comme s'il voulait davantage se convaincre de la vérité d'un premier soupçon; enfin gardant la chaîne dans sa main gauche, il prit le poignard, et fit subir au poignard la même exécution qu'au fermail.

Après les avoir assez regardés pour être sûr de ne se point tromper, il dit à Miguel: —Je croyais ne plus jamais songer à acheter de bijoux; mais on ne saurait répondre de rien en ce monde. Séhora, ajouta-t-il en se tournant vers Miriam, à quel prix estimez-vous ce poignard et cette chaîne?

—En vérité, séhora, je n'en sais rien. Il n'y a point une heure qu'il est entre mes mains; mon père venait à peine de terminer ce marché quand un page est venu le chercher de la part de dona Urriqueza Mezenes; il me semble qu'il en faisait une appréciation de trois mille cruzados... mais augmenterait-il ce prix après réflexion, je ne saurais vous affirmer. Il ne peut être longtemps absent; la parure d'émeraudes qu'il porte à la noble Portugaise était assez belle pour la séduire au premier regard... daignez l'attendre, à moins qu'il vous convienne mieux de me donner vos ordres, il se rendra chez vous aussitôt qu'il aura fini.

EAU ET FEU!

BIJOUTERIES



MARCHANDISES DE FANTAISIE De toutes sortes, endommagées par le feu, l'eau et le déménagement, en vente à

Grand Sacrifice!

LUNETTES



De remière qualité à grande réduction, chez

L. N. DORION,

160 RUE PRINCIPALE, HULL.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER.

BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard BUREAU: —No 376 RUE CUMBERLAND Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier AVOCAT Bureau: —Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eggleston, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin CHIRURGIEN-DENTISTE. Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Coin des rues Rideau et Sussex Heures de bureau: 9 à 5.

Dr L. Coyteux Preyost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU: 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Be court, AVOCATS, PROCUREURS Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Egin, Ottawa. Hon. Wm. Macdougall, C. R. FRANK M. MACDOUGALL. N. A. BELCOURT, L.L.M.

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE. M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz azote oxyde dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais INGENIEUR DE LA CITE DE HULL, ARPEVEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles. Bureau: Hôtel de ville, Hull. Résidence: King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins NOTAIRE PUBLIC Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa

Bureau et résidence: 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêt sur propriétés foncières.

J. Malcolm Macdougall, B. C. L. Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa. RUE MAIR, AYLMER, P. Q.

Rechon et Champagne AVOCATS 246 Rue Principale, Hull A. Rechon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire. Bureau et résidence: Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

GEORGE THOMAS

EPICIER, 85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull. Cigares de choix une spécialité.

ORIZA LACTE, CREME ORIZA, ORIZA VELOUTE. AVIS aux Consommateurs. PARFUMERIE ORIZA. PARIS - 207, Rue Saint-Pierre, 207 - PARIS. LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE LA GRANDE MAISON.

Pour les Incendiés.

M. E. G. Laverdure, marchand de fer, rue William, Ottawa, offre du clou à \$2.50 le quart, pour les incendiés de Hull seulement. Aussi peintures, couplets, huile, mastic, ferronneries à une réduction considérable.

Pour les Incendiés.

M. E. G. Laverdure, marchand de fer, rue William, Ottawa, offre du clou à \$2.50 le quart, pour les incendiés de Hull seulement.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.

Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux Etats Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vts-à-vt e bureau des Brevets, OTTAWA, Ont

B. P. - Boite 65, 24 Fv 1883

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

Ottawa, Quebec ET MONTREAL.

Table with 4 columns: Express Direct, Express Local, Express Local, Express du soir.

TABLEAU DES HEURES. Express Direct, Express Local, Express Local, Express du soir.

L'Express de jour quitte Ottawa à 12.35 pm. Arr. à Toronto à 9.50 pm. Arr. à Montréal à 8.15 pm.

Arr. à Québec à 2.20 pm. Laisse Québec à 2.30 pm. Laisse Montréal à 9.00 pm.

Arrive à Ottawa à 12.23 pm. O'ELBEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa. G. & E. Union à 7.00 a.m. 2.00 p.m. Arr. à Prescott à 9.45 a.m. 4.05 p.m.

Laisse Prescott à 7.0 a.m. 2.05 p.m. Arr. à Ottawa à 10.00 a.m. 4.10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains. La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm.

Arr. à Toronto à 9.50 pm. du soir quitte Ottawa à 11.40 pm. Arr. à Toronto à 8.30 am.

du jour quitte Toronto à 9.25 am. Arr. à Ottawa à 6.25 pm. du soir quitte Toronto à 8.00 pm.

Arr. à Ottawa à 4.38 am. Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour rockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, le départ des trains pour le haut de l'Ottawa, et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS D. McNICOLL Agent général des passagers.

PARKER, Agent de Billet. W. WHYTE Surintendant-général.

VANHORNE, Vice-Président.

APERITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS

Les purgatifs et purgatives les plus efficaces et les plus agréables. ENGAGEMENTS INTERESTANTS, telles que: Mergue d'appétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Poupon et du Cerveau, etc.

TRÈS IMPORTANTS ET CONTREFAITS. Exige l'étiquette délicate et le mot VÉRITABLES. 1/50 la 1/2 boîte (50 grains) - 3/4 la boîte (105 grains) Lette sans doute bête. Québec: P. E. MORÉ & Co. - Montréal: LAVIETTE & HELLER. ET PRINCIPALES PHARMACIES DE CANADA.

Préservatif

CONSERVE LES MOUCHES ET DÉCOUVERT PAR



25 cts LA ROUTEILLE

Ameublement de Chambre à Coucher

DESSUS EN MARBRE

\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

AVIS AUX ENTREPRENEURS

ON RECEVRA à ce Bureau, jusqu'à Mercredi le 21ème jour du mois courant, des soumissions cachetées et adressées au sousigné, avec la suscription, "Soumission pour Bureau de poste, etc., Hull, P. Q.", pour les travaux à faire pour la construction et l'achèvement d'un

BUREAU DE POSTE ETC., HULL, P. Q.

On pourra voir les plans et les devis au Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, Vendredi le même jour du mois courant, ou après cette date.

Les soumissionnaires devront visiter personnellement le terrain et s'assurer par eux-mêmes des travaux à faire, suivant les dix plans et devis, avant d'envoyer leur soumission.

Les soumissionnaires sont de plus avertis qu'aucune soumission ne sera prise en considération, si elle n'est faite sur les formules imprimées fournies, et signées de leurs propres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque Accepté, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministère des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Ministère ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, A. GOBEL, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 2 juillet 1886.

CHÉMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malte Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince Édouard, le Cape-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chers-palais grésés de buffet et chers-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angle terre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes les informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant-général. Bureau à chemin de fer, Moncton, N. B., 13 Nov. 1

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR LES BOGNONS

Chevaux

AGENT A OTTAWA: C. STRATTON. Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick. AVIS.—Les médecines ci-dessus, obli bres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. G. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons. T. ALEXANDER. N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAFORETTE, rue Rideau; GOODALL & FILS, rue Wellington; et DALGLISH & FRÈRE, rue Queen, ouest.